

Le Magazine de

TARBIYYA TATALI

Numéro 1
28 novembre 2014

Auto-développement du peuple nigérien



Tarbiyya-Tatali est un réseau d'associations qui agit pour l'auto-développement du peuple nigérien. Expérimenter avec nos moyens limités, puis généraliser en élargissant les partenariats, dans le but de faire évoluer les pratiques de l'état nigérien, telle est la méthode que nous cherchons à mettre en oeuvre. Et les défis sont nombreux, qu'il s'agisse d'accès à l'eau, de lutte contre l'insécurité alimentaire ou de scolarisation universelle ...

Conformément aux recommandations du Forum Mondial sur l'Education Pour Tous (Dakar 2000) le Niger a élaboré un programme de développement de l'éducation pour atteindre la scolarisation universelle en 2015. Mais aujourd'hui, malgré les progrès accomplis, plus d'un million d'enfants d'âge scolaire (9 à 12 ans) sont en dehors du système.

En partenariat avec la Fondation Stromme, le RAEDD a expérimenté les classes passerelles, une offre d'éducation alternative destinée aux enfants (garçons et filles) non scolarisés ou précocement déscolarisés, âgés de 9 à 12 ans. C'est une formule

éducative accélérée de neuf mois qui permet à ces enfants de réintégrer le système au niveau de la classe de CE2 ou du CE1. L'apprentissage de la lecture et de l'écriture démarre en haoussa, puis le français est introduit graduellement. Les résultats obtenus sont très positifs.

Le RAEDD a intéressé le Ministère de l'Enseignement Primaire, de l'Alphabétisation, de la Promotion des Langues Nationales et de l'Education Civique à cette initiative, et celui-ci ouvre au cours de chaque année scolaire 50 classes passerelles. Mais c'est très insuffisant pour résorber la grande masse d'enfants hors du système. Heureusement, l'UNICEF et Save the Children ouvrent cette année 45 classes passerelles à Bagaroua, Kantché, Djiratawa et Agué, et confient leur mise en place au RAEDD.

Photo: Classe passerelle, Abdoul Aziz Soumaïla

**Pour en savoir plus sur nos actions,
voir www.tarbiyya-tatali.org**

Actualités de nos associations

Réseau d'Actions Educatives pour un Développement Durable

Le RAEDD met en oeuvre les actions des différentes associations de Tarbiyya Tatali au Niger.

Dans la brochure "Réussir ses études pour assurer son avenir : le combat des nigériennes", publiée le 13 mai 2013, journée de la femme nigérienne, le RAEDD a remarqué que plusieurs jeunes femmes de Dogondoutchi reprennent leurs études après une interruption et font preuve de détermination pour réaliser leurs projets. Un mariage et des maternités précoces ne sont donc pas toujours des obstacles insurmontables qui condamneraient les jeunes femmes à une vie sans avenir professionnel !

Le RAEDD a alors mobilisé la solidarité locale, les plus nantis prenant en charge les frais d'inscription de ces pionnières alors que l'AECIN finance la dotation en manuels et le suivi de la scolarité. A la rentrée 2014, 35 femmes ont ainsi repris leur place sur les bancs du collège.

Association d'Echanges Culturels Ile et Vilaine-Niger

L'AECIN participe aux événements de la Semaine de la Solidarité Internationale à Rennes : projection du film "Pour le meilleur et pour l'oignon" et débat avec son réalisateur Sani Elhadj Magori; animation pour des jeunes scolaires à la Maison des Squares sur la scolarisation des filles et sur les girafes blanches du Niger; stand aux Marchés du Monde.

L'AECIN soutient les activités du RAEDD au Niger, grâce à ses fonds propres et à des subventions (récemment : Ville de Rennes et Fondation Total) : notamment équipement de base des médecins des communes rurales des départements de Dogondoutchi et Tibiri, création d'un jardin scolaire et d'une pépinière de moringa à Matankari, sensibilisation et formation des acteurs de l'éducation à la scolarisation des filles, contribution au financement de la diffusion à prix aidé de spiruline dans les Centres de Santé Intégrés des zones rurales.

Association d'Echanges Solidaires Cesson-Dankassari

L'AESCD a été créée en mars 2009 pour mener le programme de coopération décentralisée Cesson-Séviigné/Dankassari. Elle a pour objectifs de promouvoir la solidarité entre les populations des communes de Cesson-Séviigné et de Dankassari, notamment dans les domaines de l'éducation, de la santé de la mère et de l'enfant, de l'accès à l'eau, de la sécurité alimentaire et de l'appui aux initiatives économiques, de participer à la vie associative cessonnaise et de développer des actions d'éducation, d'information et d'animation sur les actions menées à Dankassari.

Un projet sur trois ans pour le développement de Dankassari a été approuvé par le Ministère des Affaires Etrangères et la Région Bretagne. Il est financé par l'Agence de l'Eau Loire Bretagne pour le volet hydraulique. Les jeunes de Cesson contribuent au financement du jardin scolaire, à l'accueil des bébés à la naissance et au développement de l'énergie solaire dans les centres de santé et écoles.

Association des Etudiants Nigériens de Rennes

L'AENIRE, association de droit français, a vu le jour le 12 octobre 2013. Elle a pour but de regrouper tous les nigériens vivant à Rennes. Son objectif est de créer un espace de solidarité entre ses membres, de promotion, de découverte et de connaissance du Niger dans toute sa diversité, de participer à la vie associative de Rennes, et de développer l'esprit de solidarité et de partenariat Nord/Sud. Ses activités s'effectuent dans un esprit de convivialité et de fraternité, promouvant l'esprit de partage et d'accueil qui est l'immense richesse du Niger.

Ses premières réalisations: la fédération des nigériens de Rennes et le renforcement de leur cohésion, l'organisation d'une table-ronde "Regards croisés", dont le but principal était de mieux se sentir "chez soi" à Rennes. Elle a eu lieu lors de la Semaine de Solidarité Internationale 2014 et a regroupé une soixantaine de participant-e-s.

Nouvelles du Niger

Perspectives économiques

Selon le Fonds Monétaire International (FMI), la croissance économique du Niger a ralenti à 4,1 % en 2013, à cause des conditions climatiques qui ont pesé sur la production agricole et de la situation sécuritaire régionale, en dépit d'une augmentation considérable de la production pétrolière.

Malgré la croissance qui s'est installée depuis plusieurs années, la pauvreté persiste : le Niger reste le dernier du classement de l'Indice du Développement Humain.

Pour l'avenir, le FMI est optimiste. «La croissance devrait rebondir à 6,5 % en 2014 et être soutenue à moyen terme, car deux grands projets (exportation de pétrole brut et production d'uranium) devraient être mis en route avant 2020». Mais la détérioration de la sécurité dans la région reste préoccupante. «Le pays reste vulnérable aux chocs climatiques, à la volatilité des cours des produits de base et à la prévisibilité limitée de l'aide des bailleurs de fonds» estime le FMI.



Le Niger a pourtant besoin d'une croissance soutenue: aujourd'hui peuplé d'environ 17 millions d'habitants, il devrait en compter 69 millions d'ici 2050 et 203 millions d'ici 2100, vu son taux de fertilité de 7,6 enfants par femme, le plus élevé du monde.

Art de vivre

Vertus du moringa



Cet arbre originaire d'Inde et courant en Afrique servait de haie ou d'ombrage, et était parfois utilisé comme médicament ou aliment (feuilles crues). Les nigériens le produisent et le commercialisent depuis des décennies. Ils consomment les feuilles de moringa (el maka en haoussa, windi bundu en zarma), notamment sous forme de kopto, un plat cuit bien assaisonné, avec de la pâte d'arachide.

Les feuilles de moringa constituent un véritable concentré de protéines, vitamines et minéraux. Le moringa oleifera est un arbuste facile à cultiver, à croissance très rapide. Ses feuilles, fraîches ou transformées en poudre séchée, se prêtent à une multitude d'utilisations : sauces, jus, pains, beignets, pâtes, condiments, bouillon instantané...

Transformées ou non, ses feuilles constituent un aliment de haute valeur nutritionnelle à destination des familles et des marchés, et une nouvelle production agricole à fort potentiel de revenus et d'emplois. En septembre 2014, la FAO (Food and Agriculture Organization) a élu le Moringa "culture traditionnelle du mois", reconnaissant ainsi qu'il est une ressource exceptionnelle pour les pays en développement.

Tarbiyya Tatali développe deux pépinières de moringa à Dankassari et à Matankari, dans le cadre de jardins scolaires.

Pour en savoir plus : <http://www.moringanews.org/>



Cadre général

Qu'est ce qu'une coopération décentralisée?

C'est un programme d'activités mené en commun par deux collectivités locales, une en France (commune, conseil général, région) et une dans un pays en développement. Elle fait l'objet d'une convention approuvée par les deux préfetures et n'est pas limitée dans le temps.

Les deux partenaires contribuent. La participation du partenaire dans le pays en développement est habituellement d'au moins 10 % du budget. Le financement côté français provient des impôts payés par les habitants.

L'existence d'une coopération décentralisée entre deux collectivités locales permet de bénéficier de nombreux autres financements.

Quelle est la différence entre coopération décentralisée et jumelage?

Dans les deux cas il s'agit d'un partenariat privilégié entre deux collectivités locales. Un jumelage est un échange entre collectivités à niveau de vie comparable, une coopération décentralisée est une aide au développement local.

Qu'est-ce que la loi Oudin-Santini?

La loi Oudin-Santini prévoit que 1% du budget de l'eau et de l'assainissement d'une collectivité locale en France peut être utilisé pour des actions de développement. Ce mécanisme se généralise actuellement dans différents domaines : énergie, gestion des déchets.

Exemple de Cesson-Dankassari

La convention de coopération décentralisée entre la ville de Cesson-Sévigné et la commune rurale de Dankassari a été signée en 2009. Les associations AESCD en France et RAEDD au Niger sont chargées de sa mise en oeuvre. Elle met en place de nombreuses activités depuis 2009. A partir de 2013, une nouvelle étape est franchie avec le projet « Stratégie municipale concertée pour le développement des villages ruraux qui constituent la commune de Dankassari au Niger » dont le but est de renforcer les capacités de la commune rurale de Dankassari dans plusieurs secteurs prioritaires.

Le projet, animé par le RAEDD, repose sur :

- la commune de Dankassari qui définit son plan de développement local et le met en œuvre,
- le Service Hydraulique du département de Dondouchi pour les études techniques
- les comités de gestion villageois.

Partenaires du projet : Communes de Cesson-Sévigné et de Dankassari, Etat nigérien, Ministère français des Affaires Etrangères, Région Bretagne, Agende de l'Eau Loire Bretagne, Syndicat Mixte de Production du Bassin Rennais.

Actions réalisées en 2013-2014

1 - Mise en œuvre du plan hydraulique

Equipement du village historique de Lougou d'un point d'eau autonome (mini-château d'eau et deux borne-fontaines), réparation de six forages à Karki Mallam, Dan Kéda et Maraké Toudou, Jarkassa, Kawadata et Bawada Daji, programme de formation pour 35 COGES (Comites de Gestion) de 5 personnes, dont au moins deux femmes.

2 - Renforcement des services municipaux : état-civil, perception de la taxe municipale

Par exemple, une formation sur la mobilisation des ressources et l'importance de la perception de la taxe municipale a eu lieu à Gofaoua et Dankassari avec les élus et les 48 chefs de village concernés.

Les résultats sont au rendez vous et l'impôt rentre. En 2013, le budget prévisionnel était de 116 500 euros, et 119 200 euros ont été perçus.

3 - Education à l'environnement, reboisement

Un jardin scolaire est soutenu à Dogontapki. Les légumes produits (choux, aubergines, tomates) sont consommés par les élèves ou vendus sur le marché au bénéfice de l'école. Des milliers d'arbres ont été plantés sur l'emplacement du marché, autour des dispensaires et des établissements scolaires. Une pépinière de moringa démarre.

4 - Formation des femmes

Alphabétisation d'un groupe de femmes, et équipement de 20 matrones en charrettes à bœufs, qui permet à celles-ci de procéder à des évacuations en cas d'accouchement difficile, ou autre urgence sanitaire, et complète leur revenus.



Culture

Demandes des communes rurales

Les assises de la coopération décentralisée franco-nigériennes ont eu lieu à Niamey du 13 au 17 octobre 2014. Les débats ont porté surtout sur l'accès à l'eau et à l'assainissement, la sécurité alimentaire et l'intercommunalité.

Les partenariats sont nombreux et à très long terme, plusieurs dizaines d'années dans plusieurs cas. On note cependant que la plupart des partenariats concernent des communes urbaines du Niger, qui ont une longue existence.

Les communes rurales du Niger, créées depuis moins de 10 ans, ont très peu de partenaires et en cherchent activement. Lors des assises de Niamey, de nombreux maires avaient fait le déplacement et préparé des dépliants présentant leur commune rurale. Mais toutes les collectivités locales françaises présentes avaient déjà des partenariats.

Près de Dankassari, par exemple, les communes rurales de Matankari et de Kieche, où Tarbiyya Tatali a déjà soutenu plusieurs actions, souhaitent trouver une commune française partenaire. Dans le contexte sécuritaire actuel, il est bien difficile de répondre positivement à leur demande.

Photos : borne-fontaine à Lougou, matrone et sa charrette par Abdoul Aziz Soumaila

Chronique des Kwanawa, Mémoire des Anciens



Cet ouvrage présente l'histoire de la communauté des Kwanawa dans la région de Dogondoutchi.

Basé sur la tradition orale recueillie auprès de nombreux informateurs, la chronique remonte à l'alliance originelle nouée entre les humains et les forces de la nature et retrace l'épopée légendaire qui aboutit à l'organisation des différents pouvoirs avec l'aide des reines du Daura et de Lougou.

Le récit, haut en couleurs, se poursuit jusqu'à l'époque actuelle, à travers la période coloniale et le Niger indépendant, sans que le fil ne soit à aucun moment rompu.

La voix des anciens, dans le chapitre qui termine le livre, permet d'appréhender la personnalité riche et complexe de trois des informateurs.

Le livre se conclut par un cri du cœur, encourageant les représentants d'autres communautés à adopter la même démarche.

Edité conjointement par l'Harmattan et Tarbiyya-Tatali

Auteur: Dangaladima Issa-Danni Soumana, enseignant à la retraite, membre de la communauté des kwanawa.

Photo: Pierre haute (Dogon Duci en haoussa) par Abdoul Aziz Soumaïla

Assimou Abarchi, maire de Dankassari



De quand date votre élection comme maire?

J'ai été élu maire le 16 juillet 2011.

Quelle a été votre carrière avant d'être maire?

J'étais censeur au complexe d'enseignement secondaire (CES) de Birni N'Gaouré, situé à environ 100 km à l'est de Niamey. Auparavant j'avais enseigné comme professeur de l'enseignement secondaire, après une maîtrise es-Lettres à l'université de Niamey.

Quelle est votre situation familiale?

Je suis père de deux enfants et j'ai deux épouses.

Comment avez-vous acquis la compétence nécessaire pour assurer votre fonction?

Je me suis appuyé sur mon expérience professionnelle antérieure, car gérer une communauté scolaire n'est pas une chose aisée. Je me suis donc armé de courage pour relever le défi. J'ai profité aussi de l'expérience d'autres maires notamment celui de Tillabéry M. Oumarou Kaboyé et l'ancien maire de Birni N'Konni M. Moussa Ladan; que je remercie très sincèrement. Enfin, j'ai étudié attentivement les textes et règlements qui régissent nos communes, notamment le Code Général des Collectivités Territoriales, et je m'y réfère fréquemment.

Quelles sont vos priorités en tant que maire?

Ma priorité, c'est surtout d'assurer la sérénité de mes administrés et de leurs biens. Garantir un bon approvisionnement en eau potable à la population. Assurer la sécurité alimentaire et donner une bonne éducation scolaire aux élèves. Rehausser de façon significative le taux de couverture sanitaire. Bref, tout ce qui contribue au développement de ma commune. En somme, tout est prioritaire.

Vous avez visité Cesson l'an dernier, quels ont été les moments forts de votre visite?

Je n'ai que des bons souvenirs. Notamment le cross-solidaire des élèves, mes rencontres avec les enfants des écoles, la séance du conseil municipal, les excursions, le marché hebdomadaire et surtout l'accueil des pensionnaires de la maison de retraite où j'étais logé. Je remercie le bureau de l'AESCD, notamment sa présidente, les élus, et toute la population cessonnoise pour leur accueil.

Lors des assises de la coopération décentralisée franco-nigérienne, quelles ont été vos impressions?

C'était un cadre d'échanges très fructueux entre collectivités locales françaises et nigériennes, et une belle occasion pour comprendre les enjeux de la coopération décentralisée. Les plus hautes autorités de l'état, S.E.M le président de la République et le premier ministre, ont manifesté leur grand intérêt pour les assises. Et la coopération décentralisée Cesson-Dankassari a été mise à l'honneur lors de notre communication !

Avez-vous un souhait à formuler?

Mon souhait le plus ardent c'est de voir les liens entre Cesson et Dankassari se consolider chaque jour davantage. Nous présentons toutes nos félicitations au maire actuel et à tous les nouveaux membres du conseil municipal pour leur brillante élection et nous réjouissons de leur souhait de poursuivre la coopération avec Dankassari.

J'espère voir prochainement nos amis français retourner à Dankassari et à Lougou chez la vénérée Saraouniya mère des princes de tout l'Aréwa, ce qui a été impossible cette année vu le contexte sécuritaire.

Propos recueillis par Oumarou Zaki, Photo d'Abdou Aziz Soumaïla : Assimou Abarchi à Lougou.

Comité de rédaction : Michel Coste, Marie-Françoise Roy, Mahamadou Saidou, Salifou Boubé Yacouba.

Maquette : Solène Sarnowski.

RAEDD, BP 2554 Niamey, NIGER

AECIN et AESCD, 6A Mail de Bourgneuf, 35510 Cesson-Sévigné, FRANCE

AENIRE, 23 avenue professeur Charles Foulon, Résidence Jean Ferrat, 205 bat ABC, 35000 Rennes

Site web : www.tarbiyya-tatali.org